UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA PERCEPTION DES JEUNES DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES ET DE SES IMPACTS DANS LEUR DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL

ESSAI PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR

AUDREY CUMMINGS

MAI 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est un domaine d'intérêt public au Québec, et ce, depuis les années 90 (Hébert *et al*., 2018). La prévalence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes a augmenté dans les dernières années (Traoré *et al*., 2019). Peu d'études qualitatives sur le sujet sont présentes dans la littérature (Marais, 2015; Toscano, 2014). En ce sens, le présent essai s'efforcera de répondre à la question suivante : quelle est la perception des jeunes de la violence dans les relations amoureuses et de ses impacts dans leur développement psychosocial ? Les résultats témoignent de l'omniprésence des stéréotypes sociaux dans les relations amoureuses, ainsi que l'importance de quitter une relation violente afin de favoriser un développement psychosocial positif. Les articles choisis pour répondre à cette question tiennent compte de l'approche narrative, un apport pour l'intervention psychoéducative.

Table des matières

Résumé ii

Introduction 1

Problématique 1

Cadre théorique 2

Violence dans les relations amoureuses 2

Le développement de l'adolescent et du jeune adulte selon Erikson 3

L'exploration identitaire chez les jeunes adultes 4

L'identité narrative 5

Objectif de l'essai 6

Méthode 7

Résultats 10

Les influences sociales dans les relations amoureuses 10

Importance des relations amoureuses pour le statut social 10

Rôles stéréotypés de genres dans l'adoption et l'acceptation des conduites violentes 11

Conception erronée des relations amoureuses 12

Honte et pertes sociales associées au dévoilement 14

Les conséquences de la VRA dans la vie des jeunes 16

Discussion 20

Limites de l'essai 22

Retombées de l'essai pour l'intervention psychoéducative 23

Conclusion 25

Références 26

Appendice A 31

Introduction

Problématique

En 2016-2017, l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* a révélé que plus du tiers des adolescents ont été victimes de violence dans les relations amoureuses (VRA), tandis que le quart d'entre eux a perpétré une forme de violence dans son couple, et ce, dans les douze mois précédant l'enquête. Depuis l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* effectuée en 2013, la VRA est la forme de violence ayant le plus augmenté chez les jeunes. Plus précisément, la violence psychologique est celle qui s'est le plus intensifiée et qui est la plus fréquente chez cette population (Traoré *et al*., 2019). La VRA chez les adolescents est considérée comme un domaine d'intérêt public au Québec depuis les années 90. Depuis, certains programmes de prévention ont été mis en place dans les écoles secondaires afin d'agir sur la problématique (Hébert *et al*., 2018).

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) positionne l'adolescence entre les âges de 10 et 19 ans (OMS, 2021). Bien que le phénomène de la VRA touche grandement les adolescents, il en est de même pour les adultes (Laforest et Gagné, 2018) ainsi que les adultes émergents. Arnett (2000) indique que cette période développementale correspond aux âges de 18 à 25 ans. Ce sont également ces adultes émergents qui sont les plus à risque d'expérimenter de la VRA. Selon l'étude de Thompson et *al*. (2006), 27,3 % des jeunes femmes âgées entre 18 et 25 ans risquent de vivre de la VRA tandis que chez les 25-34 ans, cela diminue à 13 %. En effet, cette période d'âge (18-25 ans) est caractérisée par l'exploration de relations intimes se caractérisant par l'amour, la sexualité ainsi que l'expression sexuelle (Erickson, 1968). Qui plus est, avoir déjà été victime ou auteur de la VRA à l'adolescence risque d'amener l'individu à revivre cette dynamique lors de futures relations, et ce, particulièrement chez les jeunes adultes (Exner-Corens et *al*.; Wolf et Temple, 2018). Dans ce contexte, le présent essai visera à mieux cerner la façon dont la VRA est décrite par les jeunes âgés entre 12 et 25 ans.

Faire l'expérience de la VRA n'est pas sans conséquence pour les jeunes. Certes, certains risquent de développer des problématiques telles que des symptômes dépressifs, des symptômes anxieux, un trouble de stress post-traumatique, un trouble alimentaire, des

comportements antisociaux, des comportements sexuels à risque, de la consommation et/ou de l'abus de drogues ou d'alcool, une faible estime de soi, des difficultés à s'affirmer, de même que des idées suicidaires risquant de mener à des tentatives de suicide (Barter et Stanley, 2016 ; Wolf et Temple, 2018). Par ailleurs, les relations amoureuses vécues chez les jeunes ont un rôle considérable à jouer dans leur développement identitaire. Une personne ayant vécu de la VRA durant cette période développementale risque de se considérer comme moins attirante physiquement et se croire incapable de maintenir des relations positives (Furman et Shaffer, 2003). En somme, puisque les adolescents se permettent de partager leur identité et leur représentation de soi dans le cadre de leur relation amoureuse, la rétroaction du partenaire influence leur concept de soi de façon positive ou négative (Erikson, 1968). Les conséquences multiples de cette problématique et sa fréquence mettent en évidence le besoin de mieux comprendre comment la VRA est vécue chez les jeunes et comment elle affecte leur identité. Enfin, une grande partie des études existantes sur le phénomène de la VRA reposent principalement sur sa prévalence et les facteurs qui y sont associés (Toscano, 2014). Ainsi, peu d'études se sont intéressées à la manière dont les jeunes interprètent leur expérience de la VRA à partir d'une méthode qualitative (Marais, 2015).

Cadre théorique

Dans cette section, la violence dans les relations amoureuses, le développement des jeunes ainsi que le concept d'identité narrative seront abordés.

Violence dans les relations amoureuses

L'Institut national de la santé publique du Québec (INSPQ) définit la violence dans les relations amoureuses (VRA) comme « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre [c.-à-d. le partenaire] en compromettant son intégrité physique, psychologique et sexuelle » (Lavoie *et al.*, 1994, p. 3). La violence s'exprime donc de manière psychologique, sexuelle ou physique. La violence psychologique est présente lorsqu'un partenaire utilise le contrôle, la menace ou le dénigrement de l'autre. Des comportements tels que mentir, bouder, empêcher l'autre de voir une autre personne (Hébert *et al.*, 2018) et répandre des rumeurs (Lavoie *et al.*, 2000) en font aussi partie. La violence qui s'exprime de manière sexuelle peut se manifester par la pression exercée sur le partenaire

afin d'adopter des comportements sexuels et peut mener à une agression sexuelle avec ou sans pénétration. La violence physique, quant à elle, se manifeste par des comportements tels que : pousser, frapper, gifler, serrer, secouer ainsi que l'utilisation d'une arme contre le partenaire dans le but d'effectuer des menaces ou de s'en servir contre lui. La VRA chez les jeunes peut également se présenter par le biais de la cyberintimidation. En effet, un partenaire peut procéder à un contrôle par le biais des réseaux sociaux et effectuer de la violence psychologique ou sexuelle directement en ligne (Hébert *et al*., 2018).

La typologie de Jonhson (1995, 2008), initialement appliquée à la violence entre les partenaires intimes chez les adultes, peut également s'appliquer chez les jeunes (Messinger *et al*., 2014). Selon cet auteur, il existerait quatre typologies de la perpétration de la VRA. « Le terroriste intime » utilise régulièrement une violence physique tout en contrôlant ou manipulant la victime non violente. « Le contrôle mutuel violent » constitue la deuxième catégorie et elle se manifeste par la présence de violence de la part des deux personnes afin d'obtenir un contrôle ou de manipuler l'autre. La troisième catégorie est la perpétration de la résistance violente. Ici, la victime tente de résister et se défendre de son partenaire par le biais de l'utilisation de la violence physique avec un faible contrôle sur l'autre. Enfin, la perpétration de la violence conjugale situationnelle constitue la dernière catégorie. Dans ce cas-ci, les deux partenaires utilisent la violence lorsqu'il y a conflit pour soutenir leurs arguments. La recherche de contrôle sur l'autre n'est pas présente (Jonhson, 2008). Messinger *et al*. (2014) rapportent que pour les adultes comme pour les jeunes, la perpétration du contrôle mutuel est la forme de violence la plus répandue dans les couples et que la deuxième forme de typologie la plus répandue chez les adolescents est celle du terroriste intime.

Le développement de l'adolescent et du jeune adulte selon Erikson

Erikson (1959, 1968) s'est intéressé au développement psychosocial des individus. Selon lui, chaque personne suit les mêmes stades de développement psychosocial selon un principe épigénétique (Erikson, 1968). Ainsi, il a déterminé huit stades de développement psychosocial : confiance versus méfiance, autonomie versus doute, initiative versus culpabilité, travail versus infériorité, identité versus confusion, intimité et solidarité versus isolement, générativité versus stagnation et intégrité versus désespoir (Erikson, 1959). Puisque ce présent essai s'intéresse davantage à la période de l'émergence à la vie adulte, ce

sera le stade qui concernent cette période qui sera plus particulièrement décrit. Il s'agit du stade psychosocial de « l'intimité et solidarité versus l'isolement » qui concerne les individus en période de transition de l'adolescence à l'âge adulte. Selon Erikson (1959, 1968), les jeunes qui ont développé une identité saine sont en mesure de s'engager dans une intimité avec un partenaire et sont préparés à se défendre si ce dernier menace leur intégrité. Ils sont en mesure de recevoir l'amour et de le partager. Les jeunes dont le stade précédent n'est pas résolu seraient quant à eux incapables d'établir des relations intimes avec leur partenaire ou à l'inverse, pourraient vivre une relation fusionnelle afin d'acquérir via l'autre, une identité qui n'a pas été consolidée au stade précédent. Erikson (1968) aborde également le concept « d'isolement à deux » où deux jeunes n'ayant pas une identité claire et intégrée s'engagent l'un avec l'autre pour éviter la solitude dans une relation sans véritable intimité.

L'exploration identitaire chez les jeunes adultes

Arnett (1998, 2011, 2019) s'est quant à lui intéressé aux enjeux contemporains de la transition à la vie adulte (18-25 ans). Cet auteur soutient que des phénomènes sociétaux ont modifié la façon dont les jeunes atteignent le statut d'adulte. Ainsi, une nouvelle période développementale serait maintenant présente entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte. Cette période s'est profilée en raison notamment de la spécialisation du marché du travail qui exige un niveau d'éducation plus élevé, allongeant ainsi la période des études pour la majorité des jeunes. Pour Arnett (2000), l'exploration identitaire est un élément central de cette période développementale qui la distingue des autres phases du développement. La vie adulte émergente (VAE) est la période d'âge où les jeunes ont le plus d'opportunités pour définir leur identité dans les domaines suivants : l'amour, le travail et leur vision du monde. Tout comme le décrivait Erikson, Arnett (2007) soutient qu'à l'émergence de la vie adulte, les relations amoureuses seraient davantage intimes et sérieuses qu'à l'adolescence. Cette période se manifeste par davantage d'exploration du potentiel émotionnel, d'intimité physique ainsi que la cohabitation plus fréquente entre les partenaires amoureux. Sur le plan du travail, plutôt que d'être centré sur les revenus comme les adolescents peuvent l'être, les jeunes adultes considèrent ces expériences comme bénéfiques afin d'être en mesure de bien explorer l'emploi qu'ils aimeraient obtenir à l'âge adulte. Sur le plan scolaire, les choix et les changements de programmes d'études sont également liés à une certaine exploration afin de bien définir l'emploi qu'ils désirent exercer plus tard. Pendant cette période du

développement, leur vision du monde peut également être modifiée. En effet, il s'agit d'une période d'indépendance leur permettant de considérer de nouvelles idéologies qui peuvent venir modifier la vision du monde qu'ils ont acquise dans leur enfance et leur adolescence. Dans l'ensemble, la période de l'émergence de l'âge adulte permettrait aux jeunes d'effectuer des explorations dans ces trois domaines (l'amour, le travail et leur vision du monde) jouissant d'une certaine liberté et en ayant peu de responsabilités, avant d'entrer dans la période de l'âge adulte à proprement parler. Les expériences négatives vécues au plan amoureux, scolaire ou professionnel peuvent venir affecter leur développement identitaire (Arnett, 2000). L'apprentissage de la socialisation se poursuit également lors de la période de la vie adulte émergente. En effet, les recherches de Arnett (2007) montrent que l'apprentissage de la régulation émotionnelle, le développement de compétences relationnelles et l'incorporation de valeurs sont des éléments non complètement atteints lors de l'adolescence. Ces apprentissages s'effectuent sur le plan de la culture, de la famille, des amis et des partenaires amoureux, dans le voisinage, au travail et à l'école, ainsi qu'à travers les médias.

L'identité narrative

Pour McAdams (2001), l'identité est l'histoire que l'on se raconte (et que l'on raconte aux autres) à propos de nous-mêmes. L'identité narrative est « l'histoire de vie intériorisée d'une personne qui intègre son passé reconstruit et son futur imaginé pour donner un sens à sa vie » (McAdams et McLean, 2013, p. 233). Ainsi, les individus construisent leur identité à travers leurs histoires de vie. L'identité narrative émergerait à l'adolescence, culminerait à l'émergence de la vie adulte et se poursuivrait tout au long de la vie (McAdams, 2001). Riessman (1993) indique que cette exploration personnelle est un moyen permettant aux individus de revendiquer leur identité tandis que Lawless (2001) propose que l'histoire de vie permet de recréer son « soi ». L'exercice narratif débute à la fin de l'adolescence, puisque les jeunes sont en mesure de réfléchir aux événements qui les ont menés à ce qu'ils sont aujourd'hui et leur permet de visualiser ce qu'ils veulent devenir dans le futur. D'une part, pour qu'elle puisse prendre forme, l'histoire qu'un individu se raconte à propos de lui-même doit être validée à travers les relations qu'il entretient avec des personnes significatives. D'autre part, l'histoire d'un individu incorpore inévitablement les diverses influences sociales, les attentes et les interdits, qui lui dictent la façon dont il doit présenter, interpréter et

performer son récit (McAdams et McLean, 2013). Ces influences sont ce que McLean et Syed (2015) nomment les « histoires maîtresses ». Les histoires maîtresses se manifestent entre autres par l'intériorisation des stéréotypes présents dans la société pour façonner une « bonne » histoire ou en justifier la trame. Elles représentent en quelque sorte un script culturel prônant les caractéristiques considérées comme adéquates ou inadéquates dans la société. Par exemple, la culture nord-américaine prône fortement les formes de résilience dans la société (McAdams et McLean, 2013). Les individus influencés par les histoires maîtresses de résilience intériorisent des scripts de rédemption, de sorte à favoriser les histoires qui sont marquées par des difficultés, mais qui se terminent positivement (Hammack et Toolis, 2015). Le concept d'identité narrative s'est notamment développé à l'intérieur du « tournant narratif » observé dans les sciences sociales (Goodson et Gill, 2011). Ce tournant renvoie tant aux méthodes de recherche qui positionnent les participant(e)s à titre d'experts dans le processus de recherche et à la perception de leur vécu qu'aux pratiques cliniques qui s'appuient sur le développement d'histoires alternatives pour s'éloigner des discours stigmatisants et victimisants (Gaddis, 2016). D'ailleurs, parce qu'elle repose sur le pouvoir d'agir, la thérapie narrative constitue une modalité d'intervention de plus en plus utilisée auprès des jeunes ayant vécu de la VRA (Oka et Whiting, 2011).

Bref, Erikson (1959, 1963, 1968) et Arnett (2004, 2011, 2019) positionnent l'identité et l'intimité en tant qu'enjeux centraux et interdépendants du développement du jeune adulte. Pour sa part, la conceptualisation de l'identité narrative suggère que la construction identitaire est étroitement imbriquée dans le rapport à soi et façonnée dans l'interaction avec les autres (Lawless, 2001).

Objectif de l'essai

Le but de cet essai est de décrire la manière dont les jeunes perçoivent la VRA et son influence dans leur développement psychosocial. Cet essai sera effectué par le biais d'une recension critique des écrits.

Méthode

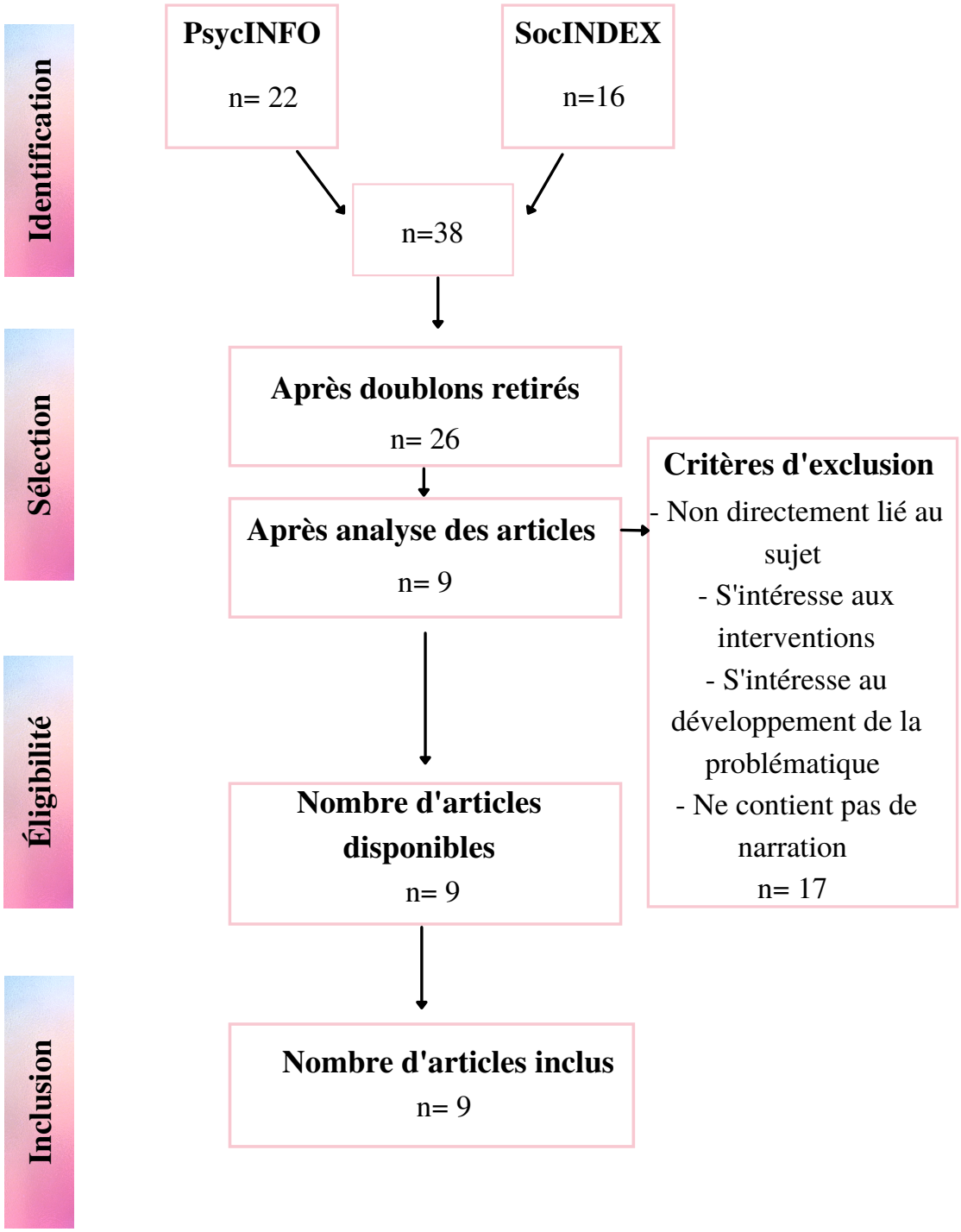
Le présent essai prend la forme d'une recension critique des écrits. Les articles scientifiques recensés pour la rédaction proviennent de deux bases de données. Il s'agit de PsycINFO et SocINDEX qui sont toutes deux des bases de données de EBSCO. Les mots-clés suivants ont été utilisés pour repérer la littérature pertinente : « dating violence *or* intimate partner violence *or* partner abuse *or* relationship abuse » et « narratives » et « adolescents or tennagers *or* young adults *or* teen *or* youth ». Les mots-clés devaient se retrouver dans le résumé des articles. Également, la recherche a été limitée aux articles publiés entre 2010 et 2021 et à ceux revus par les pairs (*peer reviewed journal*). Un total de 22 articles fut recensé à partir la base de données de PsycINFO et 16 articles pour SocINDEX. L'ensemble des articles ont été importés dans le logiciel EndNote et celui-ci a repéré un total de neuf doublons. Ensuite, par le biais du logiciel *Microsoft Word*, un tableau d'analyse des articles fut réalisé afin de procéder à leur examen. Trois nouveaux doublons ont pu ainsi être repérés de manière manuelle. Un total de 26 articles différents a finalement été repéré à travers les bases de données.

Dans le cadre de cet essai, nous nous sommes attachés à recenser les études portant sur la VRA qui s'appuyaient sur une méthode qualitative et sur le discours des jeunes eux-mêmes. Afin que les articles puissent être inclus, ils devaient satisfaire les critères d'inclusion suivants : aborder la manière dont les jeunes décrivent, perçoivent la VRA et ses effets dans leur vie, porter sur la période de l'adolescence ou de l'émergence à la vie adulte et utiliser un devis qualitatif. Ainsi, les études devaient analyser les représentations que les jeunes ont sur le sujet (Riessman, 1993) et, idéalement inclure des extraits de discours des jeunes eux-mêmes. Les études ayant les critères suivants ont été exclues : celles qui n'étaient pas directement liées à la VRA, celles qui s'intéressaient aux interventions ou au développement de la problématique et celles qui ne contenaient pas d'extraits tirés de verbatim des participant(e)s. Une analyse des articles a tout d'abord été effectuée à partir de la lecture de leur résumé. Cette première sélection a contribué au rejet de 11 articles, puisqu'ils ne satisfaisaient pas les critères d'inclusion précédemment nommés. Par la suite, la lecture de l'ensemble des articles restants (15) de manière plus approfondie a été réalisée. Six autres articles ont ensuite été rejetés puisqu'ils rencontraient les critères d'exclusion. Le présent

essai porte donc sur l'analyse critique de neuf articles scientifiques. Sept articles incluent des narrations d'adolescents ou d'adultes émergents ayant vécu de la VRA. Cependant, deux articles s'intéressent à la perception de la VRA dans la population générale. Ainsi, les auteurs n'ont pas précisé si les participant(e)s ont pu vivre ou non le phénomène étudié. La figure 1 qui suit présente la démarche de sélection des articles.

Figure 1

Résumé de la sélection des articles



Résultats

L'analyse de l'ensemble des articles sélectionnés pour le présent essai a permis d'identifier deux thèmes principaux abordés par les jeunes ayant vécu de la VRA. Le premier s'intéresse aux influences sociales impliquées des relations amoureuses et dans la VRA, alors que le deuxième thème aborde les conséquences de la VRA sur la perception de soi et sur l'adaptation. Chaque thème est présenté en abordant différents sous-thèmes spécifiques à chacun. Un tableau résumant les caractéristiques des études sélectionnées ainsi que leurs principaux résultats est présenté à l'Appendice A du présent essai.

Les influences sociales dans les relations amoureuses

Cette première catégorie de résultats expose la pression que les jeunes s'imposent afin de débuter et de maintenir une relation amoureuse malgré la présence de VRA. Les auteurs des articles recensés établissent un lien avec les stéréotypes sociaux.

Importance des relations amoureuses pour le statut social

L'étude de Marais (2015), menée auprès de quinze femmes et cinq hommes âgés entre 19 et 24 ans, et celle de Fitzpatrick (2018) qui fut conduite auprès de 16 femmes âgées de 18 à 24 ans, montrent que les relations amoureuses sont importantes chez les jeunes et sont au cœur de leur quête identitaire. Les études ont révélé que les participant(e)s ressentent une grande pression afin d'entrer en relation amoureuse. En effet, les jeunes en couple auraient accès à un statut social positif, tandis que ceux avec aucune ou peu d'expériences amoureuses seraient disqualifiés par leurs pairs et se sentiraient comme minoritaires. Les participant(e)s à l'étude de Marais (2015) ont identifié que les relations amoureuses les soutenaient dans l'atteinte de leurs buts sociaux, éducationnels et professionnels. L'auteur explique qu'être en couple amène les jeunes à être davantage responsables, ce qui leur permet de s'investir dans leurs études plutôt que d'être centrés sur les avantages ludiques de l'université. Qui plus est, être en relation amoureuse leur permettrait d'acquérir un niveau de maturité et de sagesse, en plus de leur permettre de vivre des succès. L'étude de Fitzpatrick (2018) fait également état du statut social procuré par les relations amoureuses chez les jeunes. Pour les participantes de son étude, être en couple est considéré comme important en raison des expériences telles que

traverser les couloirs de l'école ou aller à des soirées de danse avec leur partenaire. En ce sens, ces dernières étaient préoccupées par le regard porté par les autres sur l'échec de leur relation amoureuse et pouvaient minimiser les expériences négatives vécues afin de conserver leur relation. Bref, les relations amoureuses sont perçues positivement par les jeunes, ce qui peut les amener à demeurer dans une relation violente dans le but de préserver leur statut social.

Rôles stéréotypés de genres dans l'adoption et l'acceptation des conduites violentes

Certains auteurs expliquent comment les stéréotypes socialement véhiculés au sujet des rôles féminins et masculins dans une relation amoureuse contribuent à la VRA. En effet, Taquette *et al*. (2020) ont montré, dans une étude menée auprès de 70 filles et 62 garçons âgés entre 15 et 21 ans, que les garçons se décrivaient eux-mêmes comme des agresseurs à l'intérieur des verbatims, tandis que les filles se percevaient comme des victimes. En effet, les adolescents provenant d'écoles publiques avaient un discours présumant que la violence venant d'un homme est légitimée puisqu'ils croyaient naturel qu'un homme réagisse par la violence. Plusieurs jeunes hommes ont également verbalisé qu'il était « normal » de frapper une femme car selon leur vision, ce sont les hommes qui ont le pouvoir de déterminer ce qui est acceptable ou non. À titre d'exemple, un adolescent de l'étude rapporte ceci : « J*e crois que c'est normal, car si une femme agit mal parfois, elle mérite de se faire battre. Ce n'est pas battre, c'est plus gifler. Elle a tort. Elle sait qu'elle doit être frappée* » (traduction libre, p.156). Il demeure toutefois important de préciser que les jeunes garçons venant d'écoles privés étaient en mesure de reconnaître que la violence n'est pas acceptable et que la plupart d'entre eux quitteraient la relation si celle-ci devenait violente. Qui plus est, les jeunes provenant d'écoles publiques sont plus nombreux à avoir vécu de la violence dans leur famille immédiate et dans leur voisinage. Les auteurs expliquent que la vision des adolescents issus de l'école publique reflète une forme d'apprentissage social. Enfin, certaines adolescentes de l'étude ont rapporté que les garçons effectuant de la VRA s'associent davantage au rôle masculin traditionnel. L'étude comporte toutefois une limite importante. En effet, l'ensemble des écoles sélectionnées pour l'étude étaient situées dans la même ville, soit Rio de Janeiro, au Brésil. Les enjeux sociaux et politiques propres à cette région du monde influencent inévitablement les résultats de l'étude.

Marais (2015) a également obtenu des résultats en rapport avec le concept de masculinité. En somme, les hommes ayant été victimes de VRA ressentent de la honte en raison de leur incapacité de répondre au rôle masculin prôné dans leur famille et leur culture. Certes, les hommes victimes de VRA peuvent ressentir un sentiment d'incompétence en raison du pouvoir que la femme prend dans la relation, ce qui ne correspond pas aux modèles prônés dans la culture populaire. Cela ferait en sorte qu'ils n'osent pas se confier sur ce qu'ils vivent et demeureraient ainsi dans leur relation violente.

L'étude d'Øverlien *et al*. (2020) menée auprès de 39 jeunes femmes âgés de 15 à 23 ans, associe l'inégalité des genres et le contrôle. Plus précisément, les auteurs postulent qu'il existe un lien entre le contrôle de l'apparence physique et le concept de masculinité présent dans la société. Il en est ressorti que les jeunes hommes se perçoivent attaqués lorsque leur partenaire s'habille de manière non concordante avec leurs propres standards. Ainsi, il est « normal » pour eux de contrôler l'habillement de leur copine. Les inégalités de pouvoir présentes entre les genres étaient également perçues dans les contextes de violence sexuelle. La force physique afin de contrôler la victime est le déterminant le plus abordé dans les narrations. Une participante de l'étude a mentionné qu'elle se sentait contrainte d'accepter une relation sexuelle contre son gré par peur de ce qui se produirait si elle refusait. Dans un autre exemple présenté dans l'étude, le fait que l'adolescent soit plus âgé et expérimenté que sa copine faisait en sorte qu'il n'avait pas la patience d'attendre que sa copine se sente prête à avoir une relation sexuelle. L'homme s'est donc mis à utiliser la violence physique afin de la contraindre à l'acte pour ses propres besoins. La honte ressentie par la victime l'avait poussée à garder le secret, et donc à ne pas recevoir le soutien nécessaire. Les auteurs ont également mis en évidence que certaines jeunes femmes avaient la perception qu'il était de leur devoir d'avoir des relations sexuelles avec leur partenaire.

Conception erronée des relations amoureuses. Quelques études (n = 3) ont exploré la manière dont les victimes réagissent face à la VRA. La plupart des victimes semblaient influencées par les stéréotypes de genres véhiculés dans la société au moment de la relation ainsi que leur conception erronée des relations amoureuses. La première, l'étude de Stutey *et al*. (2016), fut conduite auprès d'une adolescente et sa mère. Les auteurs concluent que la

victime de VRA ne reconnaissait pas les abus, les percevant plutôt comme de l'amour et de la bienveillance. À titre d'exemple, l'adolescente de l'étude mentionne : « *Je n'avais pas réalisé que c'était abusif. Je pensais que tout le monde avait des problèmes et qu'aimer quelqu'un c'est prendre soin d'eu*x *(...) il me disait, si jamais on se sépare, je vais me suicider* » (traduction libre, p. 258). Cette dernière pensait alors qu'il s'agissait de son devoir d'aider son partenaire. Une autre étude amène également ce constat en abordant que certaines jeunes femmes sont en mesure de percevoir la VRA alors que d'autres non. En effet, certaines se sentent aimées lorsque leur partenaire leur interdit d'effectuer des activités ou de porter certains vêtements (Taquette *et al*., 2020). Ainsi, Fitzpatrick (2018) a mis en évidence que les jeunes ne savent pas à quoi comparer leur relation. Il s'agit d'un facteur de risque important puisque les jeunes vivent leurs premières expériences amoureuses et n'ont pas nécessairement un bagage expérientiel sur les VRA afin de départager ce qui est acceptable ou non. Ainsi, les jeunes ayant déjà vécu de la VRA seraient plus sensibles aux indices de violence et auront davantage confiance en leur décision de quitter leur partenaire que ceux ne l'ayant pas vécu.

Les menaces par suicide représentent une forme de VRA à laquelle les victimes répondent généralement par un rôle de « sauveur ». En effet, le stéréotype à l'effet que la femme est perçue comme celle qui doit « prendre soin » influence la responsabilité que ressentent les jeunes filles à l'égard de leur partenaire (Paat *et al*., 2020). L'étude de Stutey *et al*. (2016) effectuée auprès d'une adolescente et sa mère, indique que la victime ne reconnaissait pas les menaces suicidaires comme une forme de violence et sentait qu'elle avait le devoir d'aider son partenaire. À titre d'exemple, l'adolescente de l'étude mentionne : « *C'était mon devoir comme copine de prendre soin de lui, d'être présente pour lui et de tenter de le réparer* » (traduction libre, p.261). De plus, il est mentionné que la victime évitait généralement de quitter son partenaire afin d'éviter le passage à l'acte de ce dernier. Fitzpatrick (2018) soutient que pour les trois quarts des participant(e)s de son étude, les menaces par suicide sont le premier facteur qui maintient les victimes dans la relation. En effet, les victimes craignent généralement que leur partenaire passe à l'acte, donc elles demeurent dans leur relation plus longtemps qu'elles ne l'auraient souhaité afin de prendre soin de l'autre. Pour d'autres, les menaces par suicide ne sont pas aussi claires. Certaines victimes perçoivent des symptômes de problèmes de santé mentale, comme des symptômes dépressifs, et peuvent s'inquiéter de ce que leur partenaire pourrait faire si elles décidaient de

le quitter. Seulement six participantes de l'étude ont été en mesure d'identifier les menaces par suicide comme étant une tactique de manipulation afin de les maintenir dans la relation. Les 12 autres participantes jugeaient que les menaces étaient légitimées puisqu'elles se percevaient comme responsables des problématiques de santé mentale développées par leur copain. Cette étude souligne que les menaces par suicide sont rarement la seule forme de violence présente dans la relation. Le contrôle, la violence verbale, l'intimidation, la violence physique ou la violence sexuelle étaient souvent préalablement présents dans la relation. La décision de demeurer dans la relation est donc influencée de différentes façons.

L'étude de Bonomi *et al*. (2016) s'est intéressée à la manière dont les jeunes femmes perçoivent la relation amoureuse présentée dans le film *Fifty Shades of Grey*, par le biais d'un *focus group* comportant 35 femmes âgées de 18 à 24 ans. Selon les auteurs, les jeunes ont admiré la relation présentée dans le film. La passion, le romantisme, la sexualité ainsi que le côté érotique présentés étaient perçus comme très positifs par les participantes. C'est par la suite, en discutant davantage en profondeur, que les participantes ont été en mesure de reconnaître les formes de violences à l'intérieur de la relation entre les protagonistes (manipulation, contrôle, agressivité, abus et traquer la victime), de cibler des moyens concrets afin de rétablir la situation pour finalement dresser la ligne de ce qu'elles accepteraient ou non dans leur propre situation amoureuse. L'étude a montré l'efficacité d'un moyen de prévention intéressant afin de développer l'analyse critique des jeunes sur le phénomène. Bref, il apparaît que l'ignorance au sujet de ce qui est acceptable ou non, la présence les stéréotypes sociaux et le manque d'expérience amoureuse peuvent amener les jeunes à accepter la VRA au sein de leur relation.

Honte et pertes sociales associées au dévoilement

Outre les stéréotypes de genres, le désir de préserver le secret de la nature de la relation amoureuse est également abordé dans quelques articles recensés. Dans l'étude de cas présentée par Stutey *et al*. (2016), le principe du secret est omniprésent dans l'analyse de l'adolescente ayant été victime de VRA. La jeune fille au centre de l'étude de cas demeurait dans le secret et évitait de partager les événements à ses ami(e)s de peur que les enseignants et ses parents en soient avisés et l'obligent à mettre fin à sa relation avec son partenaire. L'adolescente raconte que vers la fin de leur relation, personne ne les savait en couple. Alors,

elle devait garder le secret et donc, ne pouvait recevoir du soutien quant à la situation qu'elle vivait.

L'étude de Fitzpatrick (2018) présente des constats similaires. Plusieurs participantes de l'étude ont indiqué ne pas avoir demandé de l'aide à leurs parents et aux adultes de l'école par peur de perdre l'indépendance qu'elles ont su gagner au cours de leur adolescence. En ce sens, elles craignaient que leurs parents soient davantage stricts avec elles ou les obligent à mettre fin à leur relation. D'ailleurs, certaines mentionnent que les idées suicidaires de leur partenaire faisaient partie d'un secret de leur couple. Elles n'ont donc pas jugé nécessaire d'aller chercher de l'aide afin de préserver cette intimité. Seulement un quart des participantes de l'étude ont décidé de partager la présence d'idées suicidaires de leur copain, mais uniquement au moment où elles avaient décidé de mettre fin à la relation. Certaines ont communiqué avec un ami de leur copain, avec la mère ce dernier alors que d'autres participantes ont communiqué avec la police. Briser ce silence avait comme objectif d'établir un filet de sécurité autour de leur ex-copain.

Dans la même veine, l'étude de Øverlien *et al*. (2020) révèle que plusieurs jeunes femmes ne se confient pas quant à l'expérimentation de la VRA et demeurent dans le secret. Des participantes de l'étude ayant eu accès à des services en psychologie pendant ou après la VRA n'ont pas été en mesure de parler de leur expérience. Il en est ressorti que les jeunes femmes désirent garder le secret afin d'éviter de provoquer des sentiments ou des pensées négatives chez les autres en ce qui a trait à leur partenaire (protéger leur réputation), éviter d'être menacées par leur copain s'il apprend qu'elles se sont confiées, et ne pas causer du stress ou un sentiment d'inquiétude chez les autres. Il est également ressorti que leur amour envers leur partenaire et l'intimité présente dans la relation sont des facteurs les motivant à garder le secret. En somme, selon les narrations des victimes, celles-ci ont choisi d'être dans la relation et ont besoin de s'en sortir par elles-mêmes.

Marais (2015) a établi que les participant(e)s de son étude gardent tout d'abord le secret en raison des impacts possibles sur leur réputation, leurs amitiés, ainsi que sur leur identité. Ainsi, les jeunes adultes sont récalcitrants à parler de la VRA afin de préserver leur image de soi. Au même titre que le concept de masculinité qui amène les hommes victimes de VRA à garder le secret, plusieurs des jeunes femmes de l'étude craignent d'être perçues

comme faibles et de se faire blâmer de ne pas avoir quitté la relation plus tôt. Par ailleurs, bien que le secret semble en premier lieu servir à protéger le partenaire violent, en préservant son partenaire, la victime se protège également en restant muette sur la situation. En ce sens, cela leur permet de bénéficier d'un certain contrôle sur leur vie ainsi que de préserver leur dignité.

Les conséquences de la VRA dans la vie des jeunes

Bien que les relations amoureuses puissent être positives pour le développement identitaire des jeunes, il demeure que les expériences négatives peuvent avoir de grandes conséquences sur leur construction de soi. Dans l'étude de Marais (2015), les jeunes ont vécu leurs premières expériences de VRA lors d'une période importante de leur vie. En raison des nombreuses transitions présentes lors de cette période, il s'agit d'un moment sensible pouvant apporter des conséquences chez les jeunes vivant de la VRA. En effet, il est rapporté que l'isolement procuré par une relation amoureuse teintée de violence ou d'une dépendance affective brime les jeunes d'opportunités sociales indispensables pour le développement identitaire. Les adolescents ayant participé à l'étude de Taquette *et al*. (2020) ont été en mesure de soulever certaines conséquences risquant de survenir pour les jeunes qui sont victimes de VRA. Les conséquences abordées concernaient davantage les femmes et étaient décrites par de l'isolement, l'expérimentation des relations homosexuelles afin d'éviter les relations avec les hommes, la répétition de la violence dans les relations subséquentes, une perte de liberté, une diminution de l'estime de soi, l'acceptation des demandes du partenaire et le sentiment de responsabilité à l'égard de la violence présente dans le couple. Qui plus est, le risque de féminicide, les difficultés dans les interactions avec autrui, ainsi que le développement de différentes problématiques de santé mentale ont été soulevés. Quant aux hommes victimes de VRA, la principale conséquence nommée était le risque de ne pas être crus par les autres puisque les femmes seraient davantage considérées comme victimes en raison de leurs fragilités.

Draucker *et al*. (2012) effectuent leur analyse auprès d'une étude déjà réalisée, soit « *The Parent Project* » (Martsolf et Burke Draucker, 2009). Les données de 50 participant(e)s de l'étude initiale furent utilisées (37 femmes et 13 hommes). L'ensemble des participant(e)s

était âgé entre 18 et 21 ans. Les auteurs ont ressorti des impacts négatifs de l'expérimentation de la VRA, et ce, principalement sur le plan de la socialisation. Certes, les victimes de VRA mentionnaient passer beaucoup de temps seuls, être timides et manquer de confiance dans les relations avec autrui. Également, le désir de plaire aux autres dans les relations affecterait négativement le développement de soi. Ainsi, quelques participant(e)s ont indiqué avoir de la difficulté à dire non aux autres et accepter des demandes à leur détriment. L'étude a aussi révélé que les victimes avaient l'habitude d'éviter d'exprimer leurs sentiments et les garder pour soi afin d'éviter de se présenter comme une personne vulnérable. Une étude de cas présente dans l'étude de Marais (2015) tient également compte de cet élément alors qu'une jeune femme affirme se permettre d'exprimer ses émotions seulement lorsqu'elle est seule, puisqu'elle ne désire pas que les autres aient de la pitié pour elle. Selon l'étude de Draucker *et al*. (2012), certain(e)s participant(e)s se disaient également méfiant(e)s lorsqu'ils ou elles devaient entrer en contact avec de nouveaux individus dans leur environnement. Au niveau de l'attirance physique, des participant(e)s se sont sentit laid(e)s, et gros(ses). De plus, les participant(e)s pouvaient se sentir coupables de ne pas vouloir initier des relations sexuelles alors que d'autres se considèrent comme des « putains ».

Les victimes peuvent également faire preuve de résilience suite à l'expérimentation de la VRA. Dans l'étude de Draucker *et al*. (2012), il fut exposé que malgré la présence de VRA dans leur passé, certain(e)s participant(e)s ont nommé avoir un grand nombre de relations amicales positives ainsi qu'une facilité à entrer en relation. Par ailleurs, bien que certain(e)s participant(e)s de l'étude se sentent impuissant(e)s en raison du fait qu'ils ou elles se sont soumis(es) à leur partenaire, d'autres percevaient tout de même posséder une force interne. Les auteurs ont déterminé que le sentiment de force personnelle était un concept important pour les participant(e)s et qu'il s'avérait essentiel afin de quitter une relation imprégnée de VRA. Un grand nombre de participant(e)s se percevaient comme compétent(e)s, résilient(e)s, indépendant(e)s et confiant(e)s. D'autres disaient être en processus de développement d'une certaine force interpersonnelle et d'indépendance afin de se protéger de la violence. Bref, l'étude suggère que les participant(e)s établissaient des propos constructifs et destructifs, mais que dans l'ensemble, plusieurs participant(e)s avaient un concept de soi positif.

Marais (2015) amène le constat que bien que les victimes de VRA gardent le silence afin de protéger leur réputation, il demeure que lorsqu'elles brisent le secret, elles sont en mesure de récupérer un certain pouvoir sur leur situation. Ainsi, elles développent une certaine force et indépendance en coupant les ponts. Selon l'auteur, avoir été exposé à une forme de VRA est un point tournant pour les victimes sur le plan de leur perception de soi. En effet, cette expérience remet en question comment elles se percevaient, ce qu'elles étaient en train de devenir et ce qu'elles voulaient devenir dans le futur. Par ailleurs, une participante de l'étude a précisé dans sa narration que le fait d'avoir vécu de la VRA fera toujours partie de son histoire en mentionnant que cet épisode fait partie d'elle. Ainsi, à la suite de l'expérimentation de la VRA, les victimes tiennent compte de ce bagage dans leur représentation de soi, et dans le développement de leur identité personnelle. L'analyse de l'ensemble des narrations des participant(e)s de l'étude suggère que pour la plupart des participant(e)s, briser le silence et avoir un espace afin de discuter de leur expérience leur permettaient de reprendre le pouvoir sur leur vie ainsi que d'inclure leur expérience dans leur représentation de soi. Ces résultats concordent également avec l'étude de Stutey *et al*. (2016). L'étude de cas présentée indique que l'adolescente ne voudrait rien changer de son histoire puisque cela fait ce qu'elle est aujourd'hui. En effet, elle a développé des apprentissages lors de cette relation qui sont maintenant utiles pour elle aujourd'hui. Cette dernière a été en mesure d'inclure cette expérience dans son identité personnelle par le biais de liens qu'elle a su effectuer dans le cadre de dessins réalisés. Ainsi, elle a su développer sa propre stratégie afin d'obtenir une conception de soi positive à la suite de l'expérience de la VRA.

L'étude de Draucker *et al.* (2016) menée auprès de 88 participant(e)s âgé(e)s entre 18 et 21 ans, est parvenue à des résultats similaires. Un changement observé dans l'étude est que les participant(e)s tiraient des apprentissages de la relation abusive après l'avoir quittée. En effet, les expériences de VRA ont fait en sorte que les participant(e)s ont appris une leçon de vie et les intègrent positivement dans leur histoire de vie. À titre d'exemple, une participante de l'étude a nommé : « *J'ai l'impression que ces deux relations troublées m'ont aidée. Je suis contente de les avoir vécues. Je ne les regrette pas. Ils ont fait de moi la personne que je suis maintenant et je suis plus forte* » (traduction libre, p.118). Il semble que les apprentissages réalisés dans le cadre des relations violentes amènent la victime à mieux cerner ce qu'elle souhaite dans les relations futures. D'autres impacts positifs à l'issue de la relation violente

ont également été documentés pour les participant(e)s de l'étude : l'augmentation des résultats scolaires, la diplomation, la reprise de contacts avec des amis et la capacité de gérer son argent afin de devenir indépendant. En d'autres mots, les participant(e)s indiquent qu'une fois qu'ils ont été en mesure de quitter la relation violente, ils sont en quelque sorte devenus prêts à reprendre le cours de leur vie en étant plus forts et aptes à faire face aux difficultés.

L'étude de Giordano *et al*. (2015) fut effectuée auprès de 89 participant(e)s âgé(e)s en moyenne de 25 ans. L'étude démontre que des changements impliquant les relations peuvent survenir chez les auteurs de la violence. Une réinterprétation des relations peut se produire et amener les jeunes à réorganiser leur mode de vie. La cessation de la consommation abusive ainsi que l'abandon de la trajectoire délinquante peuvent faciliter ce processus. Les narrations présentées dans l'étude montrent que plusieurs participant(e)s ont réalisé avoir gagné en maturité et que la VRA ne constituait plus un comportements excitant pour eux ou elles. Certain(e)s finissent par démontrer une empathie envers leur partenaire et comprennent qu'il ne s'agit pas de comportements qu'ils aimeraient subir. Bref, certains agresseurs sont en mesure de réaliser une certaine introspection en ce qui a trait à leur relation et ainsi, effectuer des actions afin de bénéficier d'une relation davantage positive.

Giordano *et al*. (2015) ont été en mesure de recueillir des informations quant au concept de la communication dans le cadre de la VRA. Certain(e)s participant(e)s de l'étude l'ont intégré dans leur narration, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'un concept essentiel pour prévenir les actes de violence. L'étude montre que les formes de communications négatives sont un facteur de risque important à l'escalade des conflits dans un couple. Ainsi, certain(e)s participant(e)s ont signifié avoir modifié leurs manières de communiquer.

Discussion

L'objectif de cet essai était de décrire la manière dont les jeunes perçoivent la VRA et son influence dans leur développement psychosocial.

Il est intéressant de tracer un parallèle entre les histoires maîtresses, soit l'intériorisation des stéréotypes sociaux qui façonnent les comportements des individus, (McLean et Syed, 2015) et les résultats des études recensées dans le cadre de cet essai. D'une part, il apparaît que les stéréotypes sociaux qui idéalisent les relations amoureuses influencent l'importance d'être en couple pendant l'adolescence et l'émergence de la vie adulte. Les résultats montrent que d'être en relation amoureuse semble bénéfique pour les jeunes afin d'acquérir une réputation positive. En effet, Marais (2015) et Fitzpatrick (2018) font état du statut social procuré par les relations amoureuses. Ainsi, selon eux, les jeunes en couple bénéficient d'un statut social plus élevé, se sentent davantage reconnus et acceptés par les pairs. Par ailleurs, le présent essai fait état de l'importance pour les jeunes victimes de VRA de préserver leur image de soi et l'image qu'elles projettent aux autres en optant pour le choix de garder le secret de la relation violente et d'y demeurer. En effet, les victimes peuvent faire le choix de garder le silence non seulement dans le but de protéger leur partenaire violent, mais aussi pour préserver leur propre dignité ainsi que leur intimité. Le dévoilement de la VRA peut alors être perçu comme une honte (Marais, 2015, Øverlien *et al*., 2020 ; Fitzpatrick, 2018). Ces résultats concordent avec la théorie du développement psychosocial élaborée par Erikson. Effectivement, lors du stade « identité versus confusion », l'adolescent doit forger son identité par le biais des diverses influences et expériences sociales. Pour y parvenir, le jeune doit s'accepter lui-même ainsi qu'agréer la vision que les autres ont de lui (Erikson, 1959). Il semble alors que les jeunes recherchent l'approbation des autres par le biais de leur statut social afin d'ultimement s'accepter soi-même. Il est alors probable que les victimes de VRA maintiennent une relation teintée de violence car le sentiment d'être reconnu socialement (en étant couple) et d'être aimé influencent leur propre vision d'elles-mêmes. Il est proposé par Erikson (1959) que dans le stade suivant (identité vs isolement), les jeunes qui n'ont pas intégré une identité cohérente sont susceptibles de se perdre à travers leur

relation amoureuse. Dès lors, il peut s'avérer difficile de quitter et se défendre d'un partenaire amoureux utilisant la VRA au sein du couple.

D'autre part, les histoires maîtresses qui véhiculent des rôles stéréotypés de genres semblent contribuer à l'émergence et au maintien de la VRA. Dans les relations marquées par la VRA, les comportements traditionnellement masculins (la recherche de pouvoir et les comportements de contrôle) sont généralement acceptés et contribuent à la normalisation du contrôle et des inégalités entre les partenaires (Taquette *et al*., 2020 ; Marais, 2015, Bonomi *et al*., 2016 ; Øverlien *et al*., 2020). En outre, la vision stéréotypée de la femme en tant que « donneuse de soins » est omniprésente chez les jeunes femmes victimes de VRA qui relatent l'importance de venir en aide à leur partenaire. Généralement, les stéréotypes de genres sous-tendent que les femmes ont le devoir de prendre soin de leur famille et les enfants. Elles adoptent et intériorisent donc cette perspective de manière inconsciente au cœur de leur identité (McLean et Syed, 2015). En effet, les quatre études recensées sur le sujet (Taquette *et al*., 2020 ; Marais, 2015 ; Bonomi *et al*., 2016; Øverlien *et al*., 2020) soulignent cet élément et révèlent que le soutien à offrir au partenaire est plus important que la violence vécue, ce qui amène les jeunes femmes victimes de VRA à demeurer plus longtemps dans la relation dans une visée altruiste, notamment dans les situations de menaces suicidaires (Studey *et al*., 2016 ; Fitzpatrick, 2018). Dans une étude auprès de femmes plus âgées (21 ans à 51 ans), Brosi et Rolling (2010) ont montré que les femmes ont incorporé les attentes sociales dominantes, ne reconnaissant ainsi pas la puissance et la rigidité des histoires maîtresses culturelles sur leur propre récit de vie.

Enfin, si la plupart des résultats des études répertoriées dans cet essai décrivent la VRA avec une connotation négative, il demeure que des issues faisant preuve de résilience sont également présentes. En effet, lorsqu'elles brisent le silence, les victimes de VRA sont en mesure de reprendre du pouvoir sur leur vie (Marais, 2015) et acquérir une certaine force personnelle les protégeant de futures formes de violence (Draucker *et al*., 2012). Certes, les victimes ont pu réaliser un apprentissage apportant une prise de conscience quant à ce qu'elles souhaitent de leurs prochaines relations amoureuses (Draucker *et al.*, 2016). Qui plus est, trois études (Marais, 2015 ; Studey *et al*., 2016 ; Draucker *et al.*, 2016) ont permis d'établir que les victimes sont en mesure de donner un sens à l'expérience vécue en

l'intégrant dans leur identité narrative et leur représentation de soi. Certaines participantes des études recensées l'ont évoqué de différentes manières «*J'ai l'impression que ces deux relations troublées m'ont aidée. Je suis contente de les avoir vécues. Je ne le regrette pas. Ils ont fait de moi la personne que je suis maintenant et je suis plus forte*» (traduction libre, p.118). Une autre participante de l'étude de Marais (2015) a indiqué que la violence vécue fera toujours partie de son histoire puisqu'elle fait maintenant partie d'elle, mais qu'elle ne se considère toutefois pas comme une personne faible, alors que la participante de l'étude de Studey *et al*. (2016) ne voudrait rien changer de son histoire puisque cela fait ce qu'elle est aujourd'hui. D'autres aspects positifs tels que des relations amicales positives, une facilité à entrer en relation avec les autres, une sphère du travail et études positive ainsi que de se percevoir comme compétent, confiant et indépendant ont également été verbalisés (Draucker *et al*., 2012 ; Draucker *et al.*, 2016). Certains écrits portant sur le développement identitaire démontrent l'importance de la résilience. La trame rédemptrice véhiculée comme histoire maitresse dans la société nord-américaine peut expliquer le besoin des victimes de VRA de donner un sens positif aux expériences d'adversité (McAdams, 2013). Ainsi, certains verbatim analysés dans les articles recensés (Marais, 2015 ; Studey *et al*., 2016 ; Draucker *et al*., 2012 ; Draucker *et al.*, 2016) comportent des scripts de rédemption où les victimes de VRA sont en mesure de faire preuve de résilience en quittant la relation violente et en tenant compte de cet événement pour se construire de manière positive. Certaines études montrent que l'adhésion aux histoires maîtresses de rédemption dans la narration d'un récit de vie favorise l'adaptation positive puisqu'elle pousse à agir selon le script choisi (Hammack et Toolis, 2015).

Limites de l'essai

Le présent essai comporte évidemment des limites en raison du petit nombre d'études recensé (n = 9). En effet, peu d'articles dans la littérature traitent de la perception que les jeunes ont de la VRA et la manière dont ils l'abordent à travers l'histoire qu'ils racontent à propos d'eux-mêmes. Qui plus est, la plupart de la littérature sur le domaine comporte des études quantitatives (Toscano, 2014) et peu traitent de la perception que les jeunes ont du phénomène (Marais, 2015). Étant donné que l'essai s'appuie sur une méthode qualitative, la généralisation des résultats est peu probable. Il faut également prendre en compte le nombre

de participant(e)s dans chacune des études utilisées est restreint. L'ensemble des études sélectionnées varient d'un(e) participant(e) à 132 participant(e)s. De plus, les articles consultés ont traité principalement de l'adulte émergeant, malgré la prévalence du phénomène à l'adolescence. Enfin, deux des études contiennent des participant(e)s de la population générale, ce qui veut dire que les entretiens n'étaient pas effectués uniquement auprès de jeunes ayant vécu de la VRA. Alors, leurs représentations de la VRA et l'intégration dans leur développement psychosocial peuvent s'avérer différentes.

Retombées de l'essai pour l'intervention psychoéducative

Puisque la VRA chez les adolescents est considérée comme un domaine d'intérêt public au Québec (Hébert *et al*., 2018), les psychoéducateurs doivent être sensibilisés à cette problématique. Les résultats de cet essai amènent indubitablement des connaissances pour l'intervention psychoéducative. Une grande partie des résultats peuvent guider les psychoéducateurs dans l'intervention au niveau du potentiel expérientiel (PEX). En effet, l'essai souligne l'importance de la perception que les autres ont sur soi, l'importance du statut social procuré par le fait d'être en couple ainsi que l'omniprésence des stéréotypes de genres dans la société. L'ensemble de ces éléments façonnent les comportements des jeunes de manière inconsciente pour préserver leur identité. Ainsi, les éléments présents dans l'environnement des jeunes influencent leur potentiel adaptatif (PAD). Ces connaissances mettent en évidence l'importance de poursuivre les efforts effectués dans les milieux scolaires, soit en offrant des programmes de prévention sur la violence dans les relations amoureuses. Plusieurs programmes prônent l'égalité des genres, le respect, la reconnaissance de la violence, les comportements d'aide aux autres, des attitudes positives dans les relations amoureuses ainsi que la diminution des comportements violents (Studey *et al*., 2016). Le programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes (ViRAJ), développé au Québec, parvient notamment à de tels résultats (Trotta *et al*., 2011 ; Lavoie *et al*., 2011). En ce qui concerne le PAD, les résultats mettent en évidence que les victimes de VRA ont besoin d'acquérir un pouvoir sur leur situation afin de faire preuve de résilience. Ainsi, dans le cadre des interventions individualisées, l'écoute active de l'histoire des victimes et l'approche du pouvoir d'agir sont de mise afin de les soutenir dans la recherche de sens de leur situation et de les accompagner dans une représentation de soi

positive à la suite de l'événement perturbateur (Marais, 2015). En ce sens, l'essai apporte également des connaissances sur la pertinence de l'approche narrative pour les psychoéducateurs et psychoéducatrices. Certes, l'approche narrative, centrée sur la théorie du pouvoir d'agir, permet aux intervenants d'accompagner les victimes dans l'analyse rationnelle des événements produits afin de dégager les parties qui ne leur appartiennent pas et à les aider à se créer une nouvelle perception de soi plus positive. À titre d'exemple, reconnaître les stéréotypes de genres dans la société permet aux victimes d'acquérir du pouvoir sur leur situation et de rejeter leurs perceptions défaillantes quant à leurs responsabilités sur une situation (Brosi et Rolling, 2010).

Conclusion

En conclusion, l'essai démontre que les stéréotypes sociaux sont omniprésents dans les relations amoureuses chez les jeunes. En effet, la littérature montre d'une part, que d'être en couple est important chez les jeunes en raison de l'image de soi positive procurée par une relation. Cela peut amener les jeunes à subir de la VRA pour préserver cette image positive de soi et celle projetée aux autres (Marais, 2015 ; Øverlien *et al*., 2020 ; Fitzpatrick, 2018). Ces jeunes risquent de se perdre à travers ce type de relation sur le plan identitaire (Erikson, 1959). D'autre part, les histoires maîtresses (McLean et Syed, 2015) contribuent également au maintien de la VRA en raison de la normalisation des stéréotypes de genres et leur incorporation chez les jeunes (Taquette *et al*., 2020 ; Marais, 2015 ; Bonomi *et al*., 2016; Øverlien *et al*., 2020). En ce sens, les femmes victimes de VRA demeurent dans la relation et soustraient leurs propres besoins pour prendre soin de l'autre (Taquette *et al*., 2020 ; Marais, 2015, Bonomi *et al*., 2016 et Øverlien *et al*., 2020). Enfin, la résilience des victimes fut démontrée par des scripts de rédemption (Hammack et Toolis, 2015) où les victimes reprennent le pouvoir de leur vie en en incorporant une vision plus positive de soi, lorsqu'elles brisent le silence (Marais, 2015 ; Studey *et al*., 2016 ; Draucker *et al*., 2012 ; Draucker *et al.*, 2016). Or, la VRA est influencée par les stéréotypes sociaux et joue son rôle dans le développement psychosocial des jeunes, soit sur le plan identitaire. Enfin, il pourrait être intéressant d'effectuer une étude longitudinale afin d'être en mesure d'évaluer le parcours de vie des victimes de VRA à plus long terme et de comprendre davantage leur perception de manière rétroactive.

Références

Arnett, J.J. (l998). Learning to stand alone : The contemporary American transition to adulthood in cultural and historical context. *Human Development, 41*, 295-315.

Arnett, J.J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, *55*(5), 469−480. https://doi.org/10.1037//003-066X.55.5.469

Arnett, J.J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press.

Arnett, J.J. (2007). Socialization in emerging adulthood: From the family to the wider world, from socialization to self-socialization. Dans J. Grusec et P. Hastings (dir.), *Handbook of socialization* (p. 208-231). Guilford.

Arnett, J.J. (2011). Emerging adulthood(s): The cultural psychology of a new life stage. Dans L.A. Jensen (dir.), *Bridging cultural and developmental psychology: New syntheses in theory, research, and policy* (p. 255–275). Oxford University Press.

Arnett, J.J. (2019). Conceptual foundations of emerging adulthood. Dans J.J. Arnett et J.L. Murray (dir.), *Emerging adulthood and higher education: A new student development paradigm*. Routledge (p.11-24). Routledge.

Barter, C. et Stanley, N. (2016). Inter-personal violence and abuse in adolescent intimate relationships: mental health impact and implications for practice, *International Review of Psychiatry, 28*(5), 485-503. https://doi.org/10.1080/09540261.2016.1215295

Bonomi, A.E., Nichols, E.M., Carotta, C.L., Kiuchi, Y. et Perry, S. (2016). Young Women's Perceptions of the Relationship in Fifty Shades of Grey. *Journal of Women's Health, 25*(2), 139-148. https://doi.org/10.1089/jwh.2015.5318

Brosi, M.W. et Rolling, E.S. (2010). A Narrative Journey for Intimate Partner Violence: From Victim to Survivor. *The American Journal of Family Therapy, 38*(3), 237-250, https://doi.org/10.1080/01926180902961761

Draucker, C.B., Cook, C.B., Martsolf, D.S. et Stephenson, P.S. (2012). Adolescent dating violence and Peplau's dimensions of the self. *Journal of the American Psychiatric Nurses Association, 18*(3), 175-188. https://doi.org/10.1177/1078390312442743

Draucker, C.B., Smith, C., Mazurczyk, J., Thomas, D., Ramirez, P., McNealy, K., Thomas, J. et Martsolf, D.S. (2016). Unique outcomes in the narratives of young adults who experienced dating violence as adolescents. *Journal of the American Psychiatric Nurses Association, 22*(2), 112-121. https://doi.org/10.1177/1078390315621062

Erikson, E.H. (1959). Identity and the Life Cycle. *Psychological Issues, 1*(1). International Universities Press.

Erikson, E.H. (1963). *Childhood and society* (2e éd.). W. W. Norton and Company.

Erikson, E.H. (1968). *Identity Youth and Crisis.* W. W. Norton and Company.

Exner-Cortens, D., Eckenrode, J. et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, *131*(1), 71-78. https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029

Fitzpatrick, J.M. (2018). Breaking up is hard to do: teen dating violence victim's responses to partner suicidal ideation. *Sociological Studies of Children & Youth, 23*, 201-219. https://doi.org/10.1108/S1537-466120170000023009

Furman, W., et Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (dir.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior.* Erlbaum.

Gaddis, S. (2016). Poststructural inquiry: Narrative therapy's de-centered and influential stance. Dans V. Dickerson (dir.), *Poststructural and narrative thinking in family therapy* (p. 9-27). Springer.

Giordano, P.C., Johnson, W.L., Manning, W.D., Longmore, M.A. et Minter, M.D. (2015). Intimate partner violence in young adulthood: Narratives of persistence and desistance. *Criminology: An Interdisciplinary Journal, 53*(3), 330-365. https://doi.org/10.1111/1745-9125.12073

Goodson, I.F. et Gill, S.R. (2011). The narrative turn in social research. *Counterpoints*, *386*, 17-33.

Hammack, P.L. et Toolis, E.E. (2015). Putting the social into Personal Identity: The Master Narrative as Root Metaphor for Psychological and Developmental Science. *Human Development, 58*, 350-364. https://doi.org/10.1159/000446054

Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). La violence dans les relations amoureuses des jeunes. Dans J. Laforest, P. Maurice, et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé,* (p. 97- 129). Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf

Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and Family, 57*(2), 283–294. https://doi.org/10.2307/353683

Johnson, M.P. (2008). *A typology of domestic violence: Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Northeastern University Press.

Laforest, J. et Gagné, D. (2018). La violence conjugale. Dans J. Laforest, P. Maurice, et L. M. Bouchard (dir.), *Rapport québécois sur la violence et la santé,* (p. 97- 129). Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf

Lavoie, F.,Vézina, L., Gosselin, A. et Robitaille, L. (1994). VIRAJ : *programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes : Animation en classe*. Gouvernement du Québec.

Lavoie, F., Boivin, S., Trotta, V. et Perron, G. (2011). *Évaluation de ViRAJ : Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans : leurs connaissances, l'effet du passé de violence et analyse fine des changements d'attitudes.* (Rapport technique n° 2). http://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_boivin_2011_2.pdf

Lavoie, F., Robitaille, L., et Hebert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression: An exploratory study. *Violence against Women, 6*(1), 6-636. https://doi.org/10.1177/10778010022181688

Lawless, E.J. (2001). *Women escaping violence: Empowerment through narrative*. University of Missouri Press.

Marais, A. (2015). 'Performing identity' : A narrative analysis of young people's talk of intimate partner violence. *Narrative Inquiry, 25* (2), 242-263. https://doi.org/10.1075/ni.25.2.03mar

Martsolf, D. et Burke Draucker, C. (2009). Adolescent Dating Violence : Development of a Theoretical Framework. https://www.preventconnect.org/2009/12/adolescent-dating-violence-development-of-a-theoretical-framework/

McAdams, D.P. (2001). The psychology of life stories. *Review of General Psychology*, *5*, 100–122.

McAdams, D.P., et McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions in Psychological Science*, *22*(3), 233-238. https://doi.org/10.1177/0963721413475622

McLean, K.C. et Syed, M. (2015). Personal, Master, Alternative Narratives : An Integrative Framework for Understanding Identity Development in Context. *Human Development, 58*, 318-349. https://doi.org/10.1159/000445817

Messinger, A.M., Fry, D. A., Rickert, V. I., Catallozzi, M., et Davidson, L.L. (2014). Extending Johnson's intimate partner violence typology: Lessons from an adolescent sample. *Violence Against Women, 20*(8), 948–971. https://doi.org/10.1177/1077801214546907

Oka, M., et Whiting, J.B. (2011). Contemporary MFT theories and intimate partner violence: A review of systemic treatments. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, *10*(1), 34-52.

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2021). *Développement des adolescents*. https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topic/adolescence/dev/fr/

Øverlien, C., Hellevik, P.M. et Korkmaz, S. (2019). Young women's experiences of intimate partner violence – narratives of control, terror, and resistance. *Journal of Family Violence, 35*(8), 803-814. https://doi.org/10.1007/s10896-019-00120-9

Paat, Y.F., Markham, C., et Peskin, M. (2020). Co-occurrence of dating violence victimization subtypes: assessing the influence of family factors, dating attitudes, risky behaviors, and the moderating effect of gender among school-aged teens. *Violence and victims*, *35*(4), 467-502.

Riessman, C.K. (1993). *Narrative analysis*. Sage Publications.

Stutey, D.M., Henninger, J. et Diaz, S. (2016). Teen dating violence: A narrative exploration of one family's firsthand experience. *Journal of Creativity in Mental Health, 11*(3-4), 254-269. https://doi.org/10.1080/15401383.2016.1217181

Taquette, S.R., Moraes, C.L., Borges, L. et Furtado, S. (2020). Teen-dating violence: Conception of adolescents in a Brazilian metropolis. *Journal of Injury and Violence Research, 12*(2), 153-160.

Thompson R.S, Bonomi A.E, Anderson M, Reid, R. J., Dimer, J. A., Carrell, D. et Rivara, F.P. (2006). Intimate partner violence : Prevalence, types, and chronicity in adult women. *American Journal of Preventive Medicine, 30*(6), 447–457. https://doi.org/10.1016/j.amepre.2006.01.016

Toscano, S.E. (2014). "My situation wasn't that unique" : The experience of teens in abusive relationships. *Journal of Pediatric Nursing*, 29(1), 65–73. https://doi.org/10.1016/j.pedn.2013.08.004.

Traoré, I., Camirand, H. et Flores, J. (2019). « Violence », dans Institut de la statistique du Québec (dir.), *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes,* (Tome 2, p. 97-134). Gouvernement du Québec. https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01670FR_EQSJS_2016_2017H00F02.pdf

Trotta, V., Lavoie, F., Perron, G. et Boivin, S., (2011). *Évaluation de ViRAJ : Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans : leurs attitudes et leur sentiment d'efficacité*. (Rapport technique n° 1). http://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/trotta_2011_2.pdf

Wolfe, D.A. et Temple, J.R. (2018). *Adolescents dating violence : Theory, Research, and Prevention.* Elsevier.

Appendice A

Tableau présentant les caractéristiques des études retenues

Tableau A1

Caractéristiques des études retenues

Étude	**Caractéristiques des participants**		**Principaux résultats**
Auteurs (Années)	**Participants**	**Âge**	
Marais (2015)	20 participant(e)s -15 femmes -5 hommes	19 à 24 ans	Les jeunes ressentent une pression à entrer en relation amoureuse afin de bénéficier d'un statut social positif. Les relations amoureuses chez les jeunes sont au cœur de leur développement identitaire et influencent leur développement. Les jeunes vivant de la VRA gardent le secret afin de préserver leur image positive projetée. Selon Marais, les jeunes qui dévoilent la VRA développent un sentiment de pouvoir sur leur vie.
Fitzpatrick (2018)	16 participantes -Échantillon composé de femmes exclusivement	18 à 24 ans	Les jeunes ressentent une pression à être en couple en raison du statut social procuré par la relation. Les victimes ne dévoilent pas la VRA afin de protéger leurs libertés et leur secret de couple. Une autre catégorie de résultats est liée aux menaces de suicide. Généralement, les jeunes femmes demeurent plus longtemps dans la relation afin d'éviter que leur partenaire passe à l'acte. Elles ressentent également qu'elles ont le devoir de rester pour prendre soin de l'autre.
Taquette et *al*. (2020)	132 participant(e)s -70 filles -62 garçons	15 à 21 ans	Les rôles stéréotypés des genres sont présents dans les discours des jeunes. Les garçons se décrivent comme des agresseurs en contexte de VRA, alors que les femmes se décrivent comme des victimes. Il est également démontré que les jeunes ne sont pas en mesure de reconnaître les comportements de VRA. Enfin, les participant(e)s de l'étude sont en mesure de nommer quelques conséquences négatives sur le développement des jeunes en contexte de VRA.

Øverlien *et al*. (2020)	39 participantes -Échantillon composé de femmes exclusivement	15 à 23 ans	Les principaux résultats de cette étude décrivent les inégalités de genre ainsi que des comportements de contrôle dans les couples. De plus, il est décrit que les victimes choisiraient de garder le silence afin de protéger la réputation de leur partenaire et éviter qu'il le découvre. Les victimes désirent également protéger l'intimité du couple.
Stutey *et al*. (2016)	Une adolescente et sa mère	Adolescence (Âge non défini)	L'adolescente n'avait pas reconnu les formes de violence dans son couple. Elle croyait qu'elle devait rester pour prendre soin de son copain. Elle ne dévoilait pas cette situation à son entourage par peur qu'un choix lui soit imposé. Au moment où elle a dévoilé la situation, elle a repris un pouvoir sur sa vie.
Bonomi *et al*. (2016)	35 participantes -Échantillon composé de femmes exclusivement	18 à 24 ans	Les femmes interrogées reconnaissaient certains comportements violents comme des actes d'amour. Elles avaient donc une perception erronée des relations amoureuses saines avant qu'une intervention préventive soit mise en place.
Draucker *et al*. (2012)	50 participant(e)s -37 femmes -17 hommes	18 à 21 ans	Les auteurs ont ressorti les impacts de la VRA dans le développement psychosocial des victimes. Des impacts négatifs sont décrits. Les victimes pouvaient toutefois avoir un concept de soi positif malgré l'expérimentation de la VRA.
Draucker *et al.* (2016)	88 participant(e)s -La proportion de femmes et d'hommes est inconnue.	18 et 21 ans	Les principaux résultats de l'étude témoignent des apprentissages tirés de l'expérimentation de la VRA et de la résilience qu'ont fait preuve les participant(e)s dans leur développement
Giordano *et al*. (2015)	89 participant(e)s -La proportion de femmes et d'hommes est inconnue.	Âge moyen de 25 ans	Les auteur(e)s de VRA gagnent en maturité et sont en mesure de reconnaître leurs comportements de violence comme inadéquats. La communication est reconnue comme un aspect central des conflits. Les participant(e)s ont donc modifié leur manière de communiquer.